

# Systèmes de production en Afrique précoloniale

Erik Green

Université de Lund

## 1. Introduction

Comment les Africains organisaient-ils la production pour assurer leur subsistance ou produire occasionnellement un surplus dans l'Afrique précoloniale? Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur cette vaste question. Il montrera que les Africains étaient innovants et capables de s'adapter à des circonstances changeantes. Dans le même temps, la possibilité de mettre en place des systèmes susceptibles de générer une production excédentaire durable a été, la plupart du temps et dans la plupart des endroits, entravée par les dotations en facteurs (c'est-à-dire l'offre relative de terre, de main-d'œuvre et de capital), la géographie et l'environnement pathologique.

Les habitants de l'Afrique précoloniale pratiquaient la chasse, la cueillette, l'agriculture, l'exploitation minière et des activités manufacturières rudimentaires. L'agriculture concernait la plupart des gens, c'est pourquoi le chapitre s'intéresse principalement aux activités agricoles. Le chapitre explique que les agriculteurs de l'époque étaient confrontés à deux grands défis: un environnement hostile et la rareté de la main-d'œuvre. Dans de nombreuses régions, les conditions environnementales étaient défavorables à la production. Et presque toutes les régions souffraient d'une pénurie de main-d'œuvre. Nous verrons cependant qu'il existait de nombreux systèmes de production différents dans l'Afrique précoloniale, afin de répondre à la diversité des conditions auxquelles les populations étaient confrontées.

Les systèmes de production devaient être flexibles pour s'adapter aux conditions existantes. Les Africains précoloniaux ont pu marquer la nature de leur empreinte. Comme le dit un proverbe malawite : 'Ce sont les hommes qui font le monde: la brousse a des blessures et des cicatrices'. Ils n'étaient toutefois pas en mesure de *transformer la* nature à grande échelle, car le développement économique n'était pas encore très avancé à l'époque précoloniale. En l'absence de machines modernes telles que les tracteurs et d'intrants modernes tels que les engrains chimiques et les pesticides, ils étaient dans une large mesure à la merci de la terre et des conditions météorologiques. Des changements mineurs et temporaires dans les conditions pouvaient avoir de graves conséquences sur les moyens de subsistance des populations; par exemple, un retard de deux semaines dans les pluies pouvait réduire d'un tiers le rendement des récoltes.

Un chapitre aussi concis ne peut pas rendre compte avec précision de toutes les différences spatiales et temporelles des activités économiques dans l'Afrique précoloniale. L'objectif de ce chapitre est

de mettre l'accent sur certaines des principales différences entre les systèmes de production et sur les facteurs clés qui peuvent expliquer pourquoi les systèmes se sont développés comme ils l'ont fait. Il commence par souligner les facteurs qui ont affecté la production et la façon dont elle était organisée. Il aborde ensuite les activités économiques dans les différentes zones écologiques de l'Afrique. Une section est ensuite consacrée à la spécialisation, à l'adaptation et aux crises.

## 2. Les conditions de production dans l'Afrique précoloniale

L'examen de la géographie du continent permet de comprendre d'autres facteurs qui ont affecté la production. La carte 1 montre les cinq principales régions écologiques de l'Afrique. Il s'agit de la forêt tropicale humide, de la savane, des hauts plateaux, des déserts et des zones tempérées. Les deux dernières produisaient très peu à l'époque précoloniale. Les déserts sont immenses mais ont toujours été très peu peuplés. Les zones tempérées ne comprennent que la pointe sud de l'Afrique et, à l'époque précoloniale, elles n'étaient peuplées que d'un petit nombre de pasteurs et de chasseurs-cueilleurs. Le reste de ce chapitre traite donc des trois premières régions - forêts, savanes et hauts plateaux - car ce sont celles qui sont les plus pertinentes pour notre étude de la production. Mais avant cela, il convient de résumer très brièvement certaines des conditions générales affectant les activités économiques dans l'Afrique précoloniale.

Les chercheurs n'ont pas été en mesure d'identifier de manière concluante les origines et la diffusion de la production alimentaire en Afrique, mais l'origine de la production alimentaire en Afrique de l'Ouest n'est pas très éloignée de celle du Proche-Orient. La production d'aliments à l'aide d'outils en fer se serait répandue en Afrique grâce à la migration des Bantous qui a commencé vers 1000 av. La densité de population était faible dans la plupart des régions et à la plupart des époques de l'Afrique précoloniale. Comme les gens étaient très dispersés, la terre était abondante, mais la main-d'œuvre était rare. Les conflits fonciers étaient rares et il n'y avait pas d'incitations économiques à accorder aux populations des droits de propriété sur les terres. Dans ces vastes paysages africains, les pasteurs pouvaient se déplacer librement à la recherche de pâturages sans entrer en conflit avec les communautés agricoles sédentaires. L'abondance des terres permettait aux agriculteurs d'utiliser des méthodes d'agriculture extensive. Cela signifie qu'ils n'utilisaient pas beaucoup d'intrants pour maintenir la terre fertile. Lorsque les terres étaient épuisées ou qu'ils voulaient augmenter les rendements, ils ouvraient un nouveau champ.

Ce n'est donc pas l'insuffisance des terres qui a freiné la production, mais celle de la main-d'œuvre. Il fallait beaucoup de jeunes gens forts pour travailler la terre et ouvrir de nouveaux champs. En l'absence d'une main-d'œuvre nombreuse, les agriculteurs étaient limités dans l'utilisation de l'agriculture extensive. La culture itinérante et la rotation des terres (au lieu de la rotation des cultures) étaient courantes. La main-d'œuvre était précieuse et les institutions régulant son utilisation (famille, systèmes de parenté, esclavage) ont joué un rôle crucial dans l'histoire

économique précoloniale de l'Afrique.

L'environnement africain était à bien des égards plus hostile que celui des autres continents. Les deux facteurs qui limitaient l'exploitation des ressources naturelles étaient les sols généralement minces, les maladies animales et les parasites des cultures. La qualité des sols variait évidemment d'une région à l'autre, mais nous n'avons aucune raison de supposer qu'elle était globalement faible. Le problème était que dans la plupart des régions de l'Afrique précoloniale, les éléments nutritifs du sol étaient concentrés dans la couche arable. Cela signifie que le bon sol était vulnérable à l'érosion et que sa fertilité était gravement diminuée lorsque la terre était exposée au vent et aux fortes pluies. Un autre problème était que la minceur de la couche arable rendait l'agriculture à la charrue inefficace, car le fait de retourner le sol à l'aide d'une charrue faisait remonter les sols les moins fertiles à la surface. C'est l'une des raisons pour lesquelles la charrue n'a été utilisée que dans quelques régions de l'Afrique précoloniale. En résumé, les agriculteurs ont dû travailler avec des terres d'assez bonne qualité dans la plupart des régions, mais avec des sols fragiles et difficiles à exploiter.

L'autre facteur limitant, les maladies et les parasites, restreignait les possibilités d'élevage et de culture. La maladie du sommeil (trypanosomiase) et la peste bovine empêchaient effectivement l'élevage du bétail dans de nombreux endroits, et les essaims de criquets pouvaient dévaster les cultures. Les maladies animales pouvaient anéantir les troupeaux, de sorte que la perte de bétail constituait une menace constante pour la croissance des sociétés pastorales et agro-pastorales. Ces maladies affectaient également les sociétés agricoles en limitant la production agricole, car là où la maladie était endémique, les agriculteurs ne pouvaient pas élever de bétail et n'avaient donc pas de fumier à utiliser comme engrais pour leurs cultures. Un autre facteur limitait la production agricole - un facteur que les agriculteurs de l'époque ne pouvaient pas connaître. Si vous regardez une carte du monde, vous verrez que, géographiquement, le continent africain est aligné sur les longitudes plutôt que sur les latitudes. C'est un fait botanique que les espèces ont tendance à se répandre avec plus de succès le long des latitudes que le long des longitudes. En d'autres termes, si vous voyagez à l'est ou à l'ouest, vous verrez une plus grande variété d'espèces végétales que si vous voyagez au nord ou au sud. Cela signifie que le répertoire des cultures domestiques - en d'autres termes, la gamme des différentes cultures destinées à l'homme et à l'animal - était relativement pauvre en Afrique. Il y avait donc une limite au nombre de nouvelles cultures que les agriculteurs pouvaient introduire pour améliorer la productivité.

Comme nous le verrons dans les trois sections suivantes, les différentes régions écologiques offraient des conditions de production spécifiques. Cela permet d'expliquer la grande diversité des systèmes de production qui existaient en Afrique précoloniale. Comme nous l'avons noté plus haut, les Africains n'étaient pas des victimes passives de leur situation. Au contraire, l'action des Africains est essentielle pour comprendre comment les systèmes de production se sont développés et ont évolué dans l'Afrique précoloniale.

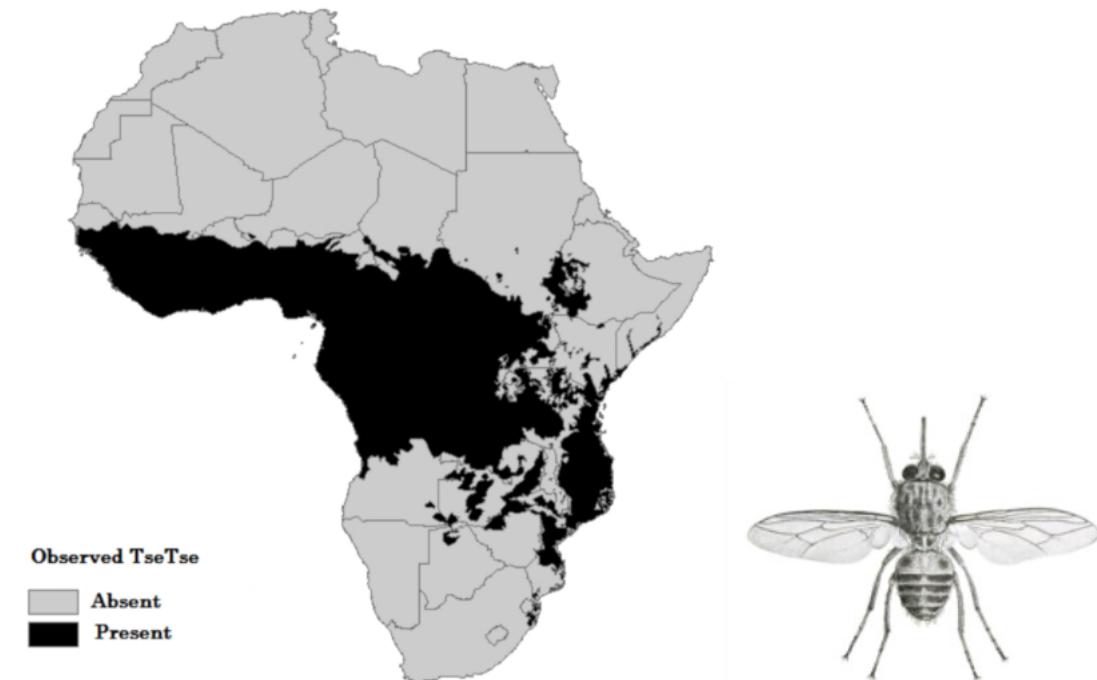
### *Les zones forestières tropicales*

L'agriculture et l'exploitation minière ont été les deux activités productives les plus importantes dans les zones forestières tropicales au cours de notre période. En l'an 1000, au début de notre période, l'Afrique de l'Ouest était le principal fournisseur d'or de l'Europe occidentale. Il s'agit toutefois d'un cas exceptionnel. La principale activité économique de la région forestière était l'agriculture.

La forêt était à la fois une bénédiction et une malédiction. Les terres forestières, récemment défrichées à l'aide de haches en fer et de bâtons de creusage, étaient très fertiles. On y cultivait des palmiers à huile, des ignames et des bananes plantains. Ces cultures, qui permettaient d'économiser de la main-d'œuvre et donnaient de bons rendements, étaient adaptées aux économies des zones forestières, où la main-d'œuvre est rare. Mais la forêt limitait l'accès des populations aux pâturages et empêchait le développement de l'agriculture itinérante, faute de bœufs pour tirer la charrue. La forêt a également limité le commerce sur de longues distances, les marchandises devant être transportées par des porteurs humains en l'absence de bêtes de somme.

La forêt abritait des moustiques et des mouches tsé-tsé, en particulier le long des rivières et des ruisseaux. La carte 2 montre la prévalence de la mouche tsé-tsé en Afrique. Elle était présente dans l'ouest, le centre et certaines parties de l'est d'Arica. La présence des mouches tsé-tsé signifiait évidemment que les gens étaient infectés par la maladie du sommeil, ce qui aggravait la pénurie de main-d'œuvre. Le paludisme était probablement le plus meurtrier, mais la maladie du sommeil était plus répandue. Bien que la mouche tsé-tsé soit porteuse d'une trypanosomiase mortelle pour l'homme, ce sont ses effets sur le bétail qui ont eu le plus d'impact sur les économies précoloniales. Les mouches tsé-tsé sont également porteuses du parasite de la trypanosomiase animale (également connu sous le nom de nagana) qui est mortel pour les bovins et les chevaux. La présence des mouches tsé-tsé a empêché le développement de systèmes pastoraux ou agro-pastoraux dans les zones forestières. En l'absence de bétail, les charrues – l'une des principales technologies permettant d'économiser de la main-d'œuvre à l'ère préindustrielle - ont pu être introduites. L'absence de bétail a également entravé le commerce sur de longues distances, les porteurs humains devant être utilisés pour transporter les marchandises. C'est l'une des raisons pour lesquelles le commerce transsaharien a favorisé les économies de l'Afrique de l'Ouest, car il s'agissait de la seule voie de transport sans tsé-tsé et les chameaux pouvaient être utilisés comme porteurs.

**Figure 1:** Distribution des tsé-tsé, 1973



*Remarque:* Traduction anglais/français: observed Tse Tse/tsé tsé observée, absent/absente, present/présente.

*Source:* Alsan, M. (2012). The Effect of the TseTse Fly on African Development. Manuscrit non publié, l'Université de Harvard, p. 41.

Malgré ces problèmes, les gens se sont installés dans ces régions, probablement attirés en grande partie par la fertilité du sol, qui permet d'économiser de la main-d'œuvre. Les terres forestières récemment défrichées étaient très fertiles et se prêtaient à des cultures peu exigeantes en main-d'œuvre, ce qui permettait à de nombreux agriculteurs des régions forestières de produire un surplus pour le marché. Le défrichement des terres forestières nécessitait toutefois d'importants investissements initiaux pour les rendre utilisables à des fins de plantation. L'occupation des zones forestières était une tâche lourde qui nécessitait une main-d'œuvre nombreuse et solide. On estime qu'en Afrique de l'Est, le défrichement d'une surface forestière suffisante pour subvenir aux besoins d'une famille nécessite jusqu'à 150 jours-hommes de travail. Les défricheurs étaient généralement de jeunes hommes qui travaillaient en groupe et se partageaient les terres. Les pénuries de main-d'œuvre peuvent entraîner des conflits sociaux.

Les pénuries chroniques de main-d'œuvre ont rendu la concurrence pour la main-d'œuvre courante, de sorte que les institutions qui réglementaient l'accès à la main-d'œuvre étaient d'une importance cruciale. La famille était la principale source de main-d'œuvre pour les agriculteurs et le statut social était étroitement lié au nombre d'enfants qu'un ménage avait la chance d'avoir. Les hommes se livraient une concurrence acharnée pour attirer les femmes et les tensions naissaient de l'inégalité d'accès à ces dernières. Toutes les sociétés des zones forestières observaient la coutume de la richesse de la mariée, selon laquelle la famille du mari versait une compensation à la famille

de la mariée pour la perte de sa fertilité et de son travail. Les mariages forcés, les enlèvements de femmes et la polygamie (le fait d'avoir plus d'une femme) étaient assez courants.

L'organisation sociale idéale dans la région forestière était un grand ménage complexe dirigé par un 'grand homme' entouré de ses femmes, de ses fils mariés et célibataires, de ses jeunes frères, de ses parents pauvres, d'autres personnes à charge et de nombreux enfants. Le travail était réparti de diverses manières entre les hommes et les femmes, en fonction de la tâche à accomplir. La part des femmes dans le travail agricole était variable. Les travaux lourds de défrichage étaient généralement réservés aux hommes, les plantations et le désherbage aux femmes, et les activités les plus intenses, comme la récolte, aux deux. Les enfants étaient utilisés dès que possible pour les travaux domestiques et agricoles.

#### *La savane*

Les terres de la savane étaient généralement moins fertiles que celles des zones forestières. Mais l'environnement étant moins hostile, les économies agricoles, agropastorales et pastorales avaient plus de chances de se développer, du moins en Afrique australe. Les agriculteurs de la savane cultivaient principalement des céréales telles que le millet et le sorgho. Le millet était le plus répandu dans les régions de savane plus sèches de l'Afrique de l'Ouest et le sorgho était le plus répandu en Afrique australe. Dans les régions de savane précoloniales, la population était très inégalement répartie. Des îlots d'agriculture intensive étaient isolés au milieu d'immenses zones de pâturages et de terres peu peuplées. Il n'est donc pas surprenant que la plupart des zones densément peuplées se trouvent sur les rives des lacs, dans les vallées fluviales ou le long de la côte.

C'est dans la région des Grands Lacs, en Afrique centrale, que la concentration de population a été la plus forte. Dans cette région, l'agriculture était moins intensive en main-d'œuvre que dans les zones forestières. Sur les rives des lacs, il n'était pas nécessaire de défricher régulièrement pour ouvrir de nouvelles zones de culture. On y cultivait l'igname, le sorgho et les bananes. Les bananes étaient importantes pour la survie des sociétés agricoles de cette région. Une bananeraie pouvait durer 50 ans et produire de la nourriture pour plusieurs personnes. Dans certaines zones, les agriculteurs ont délibérément établi des bosquets en fertilisant le sol avec de l'herbe et du fumier provenant des zones de pâturage.

Comme les habitants des zones forestières, les habitants des savanes étaient constamment menacés par des maladies endémiques telles que la malaria. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les médecins coloniaux estimaient que jusqu'à 20 pour cent des jeunes enfants vivant près des rives du lac Nyasa (aujourd'hui connu sous le nom de lac Malawi) mouraient du paludisme. La lèpre était fréquente, surtout dans les zones humides, et la variole constituait une menace dans toute la savane. Les femmes de ces sociétés agro-pastorales de la savane jouaient un rôle plus important dans les travaux agricoles que les femmes des zones forestières. Les hommes étaient principalement chargés de défricher les terres et de s'occuper du bétail, tandis que les femmes s'occupaient de toutes les autres

tâches.

En raison de cette division du travail, les hommes se livraient une concurrence acharnée pour attirer les femmes, et la richesse de la mariée était, tout comme dans la région forestière, la stratégie commune pour réguler la concurrence. Les ménages polygames étaient assez courants. Plus l'homme était riche, plus il pouvait épouser de femmes. Parfois, un homme pauvre qui n'avait pas les moyens de payer la dot pouvait quand même se marier en travaillant pour son beau-père, mais il ne pouvait pas emmener sa femme dans son propre village ni avoir le contrôle sur ses enfants. Tout comme dans la région forestière, les jeunes hommes avaient souvent recours à la capture de femmes lors de raids mineurs sur les sociétés voisines. Bien que les femmes soient précieuses et que leur travail soit essentiel à la survie de ces sociétés, leur statut est peu élevé. Les femmes n'avaient souvent pas accès à la terre et, dans le cas improbable d'un divorce, elles perdaient leurs droits sur les enfants.

### *Les hauts plateaux*

Les hauts plateaux ne constituent pas une région écologique spécifique, mais se trouvent dans diverses régions d'Afrique. Les plus connus sont les hauts plateaux du nord de la Tanzanie, du centre du Kenya et de l'Éthiopie. Nous aborderons les hauts plateaux séparément car l'organisation socio-économique de ces régions était très différente de celle des zones forestières et de la savane. Les hautes terres bien arrosées ont permis aux Africains de développer des systèmes d'agriculture intensive. Ces systèmes peuvent être comparés aux systèmes agricoles extensifs des zones forestières et de la savane, où les agriculteurs n'utilisaient qu'un minimum d'intrants et se déplaçaient simplement lorsque le sol s'épuisait.

Ici, sur les hauts plateaux, au lieu d'étendre les frontières de leurs terres, les agriculteurs ont travaillé à l'amélioration des terres qu'ils possédaient. Ils ont trouvé des méthodes pour empêcher la terre cultivée de se détériorer avec le temps. Parmi ces méthodes, citons le terrassement, la fumure, le paillage et, dans certains endroits, l'irrigation. La culture en terrasses était nécessaire pour exploiter les terres situées sur les pentes des collines. La pente était découpée en une série de niveaux plats en retrait, comme des marches. Pour que la terre reste productive, les agriculteurs la protégeaient de l'érosion en recouvrant la couche arable d'une couche de copeaux d'écorce, ou paillis. Ils augmentaient la fertilité de la terre en y enfouissant du fumier animal, qui ajoutait au sol des éléments nutritifs tels que l'azote. Enfin, quelques agriculteurs des hauts plateaux ont tiré un avantage supplémentaire des nombreux ruisseaux et rivières: ils ont construit des sillons d'irrigation pour acheminer l'eau jusqu'à leurs terres, garantissant ainsi un bon arrosage tout au long de l'année.

L'agriculture intensive a permis à la population de croître. Ainsi, contrairement à la plupart des autres régions de l'Afrique précoloniale, les hauts plateaux étaient assez densément peuplés. Pour les habitants des hauts plateaux, c'est la terre et non la main-d'œuvre qui était la ressource la plus

rare. Les hommes et les femmes travaillaient généralement ensemble dans les champs, pour les semaines et les récoltes. Les hommes étaient généralement chargés des travaux les plus lourds, tels que le labourage et la construction des terrasses. Lorsqu'il avait besoin d'une main-d'œuvre supplémentaire pendant la haute saison agricole, pour des travaux tels que le défrichage et la récolte, un agriculteur pouvait organiser une équipe de travail composée d'hommes de son village. Une fois le travail terminé, ils étaient invités à un festin où l'on servait de la viande et de la bière. Les femmes jouaient un rôle central dans les groupes de travail, car elles étaient chargées de préparer les repas et de brasser la bière. Les ménages qui n'étaient pas en mesure de fournir un bon repas et de la bière en abondance avaient peu de chances d'obtenir l'aide de nombreux villageois.

Le signe de richesse le plus répandu n'était en fait pas la taille des terres d'un agriculteur, mais le contrôle et la propriété des murs de terrasse, des canaux d'irrigation et d'autres dispositifs de conservation des terres. Les agriculteurs les plus riches et les plus aisés employaient des travailleurs ruraux salariés, non pas pour aider à l'agriculture, mais pour entretenir la terre et en améliorer la qualité.

Les hauts plateaux éthiopiens méritent une mention spéciale, car cette région se distinguait du reste de l'Afrique précoloniale par l'utilisation de charrues à bœufs. En Éthiopie, la couche arable était généralement plus profonde que dans d'autres régions d'Afrique, ce qui rendait l'utilisation de charrues avantageuse. La plus grande expansion de l'agriculture à la charrue en Éthiopie a eu lieu entre le 16<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. La charrue ayant accru l'efficacité agricole, les agriculteurs éthiopiens ont pu produire un surplus, dépassant leurs besoins de subsistance. Cela a stimulé l'économie du pays et a permis de développer un système politique centralisé.



*Les hauts plateaux éthiopiens, probablement au 19<sup>e</sup> siècle.*

Source: British Library (WD1313)

Alors que les habitants des autres hauts plateaux se disputaient le contrôle de la conservation et des ressources en eau, les conflits sociaux sur les hauts plateaux éthiopiens portaient sur les bœufs. Et les bœufs étaient une importante source de richesse. Les gens accédaient aux bœufs et les contrôlaient grâce à des arrangements institutionnels complexes de coopération sociale, de contrats de location et d'échange de main-d'œuvre. Il n'y avait pas assez de terres pour élever suffisamment de bétail sur les hauts plateaux. Pour acquérir des bœufs, les fermiers des hauts plateaux éthiopiens dépendaient d'échanges réguliers avec les basses terres environnantes.

Le bref résumé ci-dessus peut donner l'impression que les systèmes de production de l'Afrique précoloniale étaient statiques. Ce n'est pas le cas. Le changement économique le plus important de notre période, avec des effets notables à long terme, a été l'introduction et la diffusion de nouvelles cultures. L'introduction du riz, de l'igname asiatique et de la banane plantain ont été des changements importants. Nous ne connaissons pas la date d'introduction de ces cultures, mais elle a probablement eu lieu avant le 16<sup>e</sup> siècle et par le biais du commerce de l'océan Indien. Le manioc et le maïs sont arrivés sur le continent africain en provenance des Amériques. Les spécialistes ont qualifié l'introduction du maïs de révolution agricole en Afrique. Nous ne savons pas exactement quand le maïs a été introduit en Afrique, mais des sources historiques suggèrent qu'il a été apporté par des missionnaires et des commerçants d'Amérique latine en Afrique de l'Ouest au 16<sup>e</sup> siècle. Cette culture s'est répandue lentement. Ce n'est qu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle qu'elle est devenue une culture de base importante en Afrique subsaharienne. L'introduction et la diffusion du maïs ont

augmenté la capacité de production des agriculteurs africains, car les rendements à l'hectare étaient bien supérieurs à ceux de cultures comme le mil et le sorgho. L'inconvénient est que le maïs est plus vulnérable aux environnements inadaptés et aux intempéries. La production de maïs dans l'Afrique précoloniale a probablement fluctué davantage que la production d'autres cultures, en d'autres termes, elle a varié davantage et était moins fiable.

L'introduction et la diffusion du maïs ont affecté les régions écologiques de différentes manières. Dans les zones forestières d'Afrique de l'Ouest, il a rapidement été intégré comme culture principale et a incité les agriculteurs à créer des systèmes de jachère complexes aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Dans ces systèmes, la terre était laissée au repos entre les cultures, ou plantée d'une autre culture, pour lui permettre de retrouver sa fertilité. Le maïs a fourni aux habitants de la région forestière les hydrates de carbone dont ils avaient tant besoin et a ainsi favorisé la croissance démographique. Sur les hauts plateaux éthiopiens, cependant, les agriculteurs n'ont pas adopté le maïs de cette manière, mais l'ont traité comme une culture de jardin tout au long de la période précoloniale. Les plantes déjà cultivées sur ces hauts plateaux répondaient à la demande de nutriments de la population et il n'y avait donc aucune raison d'investir dans la culture risquée d'une nouvelle plante comme le maïs à grande échelle. Ce sont surtout les femmes, et non les hommes, qui contrôlaient la production de maïs sur les hauts plateaux et la culture était semée sur un sol ouvert par la houe et non par la charrue.

Bien que l'agriculture de subsistance ait joué un rôle majeur dans l'Afrique précoloniale, elle n'était pas la seule activité économique et les Africains ne produisaient pas pour le marché. Le commerce et la spécialisation économique étaient des stratégies importantes pour générer de la richesse dans les différentes sociétés africaines.

### **3. Spécialisation, adaptation et crises**

Deux facteurs interdépendants sont importants pour comprendre le développement économique au fil des siècles. Le premier est la capacité des sociétés à s'adapter à des circonstances changeantes. L'autre est leur incapacité à éviter les crises récurrentes telles que les maladies, les sécheresses et les famines.

Examinons tout d'abord l'Afrique de l'Ouest. Les sociétés ouest-africaines précoloniales étaient plus spécialisées que les sociétés du reste de l'Afrique, et leur spécialisation semble s'être accrue au fil du temps. Le commerce et l'utilisation d'esclaves étaient beaucoup plus développés en Afrique de l'Ouest, tant dans la forêt que dans la savane. Le commerce de l'or a d'abord dominé, puis le commerce du cuivre et du sel a pris de l'importance. Ces biens précieux étaient utilisés pour le commerce à longue distance à travers le désert du Sahara. Dans les régions forestières, l'extraction de l'or s'est développée dans des endroits spécifiques. La production indigène d'or

était bien établie au 13<sup>e</sup> siècle et l'or était échangé avec les marchands islamiques de la côte est-africaine. Ce commerce a été perturbé par l'arrivée des Portugais au 16<sup>e</sup> siècle. Les Portugais voulaient obtenir le monopole du commerce de l'or avec les Africains et ont donc fait la guerre aux marchands islamiques de la côte. Ces guerres, associées à l'essor de la traite atlantique des esclaves et à la propagation des maladies en provenance d'Europe, ont entraîné une baisse drastique de la production d'or. À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, l'extraction et le commerce de l'or n'étaient plus que des activités marginales dans la région.

Plus au sud, l'extraction de l'or est restée une source importante de richesse. Des estimations datant de 1800, par exemple, suggèrent que le Grand Zimbabwe était devenu le plus grand fournisseur d'or au monde. Cependant, l'extraction de l'or n'a pas beaucoup changé la vie des gens ordinaires dans l'Afrique précoloniale. Elle ne leur offrait pas beaucoup de possibilités d'emploi et les excédents étaient généralement contrôlés par les personnes au pouvoir, l'élite politique.

Un autre type de spécialisation en Afrique de l'Ouest a été le développement de centres commerciaux. De nouveaux centres sont devenus importants et les plus anciens ont perdu de leur importance au fur et à mesure que les types de commerce et les marchandises échangées évoluaient. Le Hausaland, par exemple, était un centre régional de premier plan au 16<sup>e</sup> siècle. Le Hausaland était un ensemble d'États situés entre le fleuve Niger et le lac Tchad, dans l'actuel Nigeria. Il s'est renforcé grâce à son engagement fructueux dans le commerce de l'or. Mais lorsque le commerce de l'or a perdu de son importance au 17<sup>e</sup> siècle, le Hausaland a été remplacé en tant que centre commercial majeur par le royaume du Dahomey, dans la région connue aujourd'hui sous le nom de Bénin. Ce royaume était devenu un acteur clé dans le commerce croissant des personnes en tant que marchandises - en d'autres termes, le commerce des esclaves. Il est devenu de plus en plus riche en profitant de la traite transatlantique des esclaves au 17<sup>e</sup> siècle.

Les villes d'Afrique australe et orientale étaient rarement des centres de commerce et d'échange. On peut se demander pourquoi les centres commerciaux étaient plus nombreux en Afrique de l'Ouest. Deux réponses sont possibles. Peut-être les habitants de l'Afrique de l'Ouest pouvaient-ils produire un surplus beaucoup plus important, ce qui a stimulé le commerce et la spécialisation. Ou peut-être que la plus grande densité de population de l'Afrique de l'Ouest a réduit le coût des échanges, ce qui a encouragé la spécialisation. Quelle qu'en soit la raison, il est clair qu'il existait une différence significative entre les sociétés et les systèmes d'Afrique de l'Ouest et ceux du reste de l'Afrique subsaharienne.

La plupart des échanges commerciaux de l'Afrique précoloniale ne se faisaient pas avec des pays situés au-delà du continent, mais consistaient en des échanges locaux. Le commerce local était généralement très organisé. Les jours de marché tournaient entre les différents villages et, dans certains cas, les marchés étaient organisés sur des terrains neutres entre les villages. Les échanges au sein des régions étaient soutenus par des monnaies régionales, telles que les petits coquillages

importés ou les tissus produits localement.

Malgré l'expansion du commerce et de la spécialisation, aucune société de l'Afrique précoloniale n'a réussi à échapper aux pièges des crises récurrentes. D'après ce que nous savons des régions de forêt et de savane, il est probable que la faim était courante et que des famines se produisaient assez régulièrement. Dans la région forestière, il semble qu'un tiers des bébés soient morts au cours de leur première année de vie et qu'une proportion encore plus importante soit morte au cours des quatre années suivantes en raison de la malaria et du manque généralisé de lait d'origine animale.

Les crises ont souvent eu de graves répercussions sur les populations. Au Cap-Vert, par exemple, trois grandes famines bien documentées survenues entre 1773 et 1866 ont tué environ 40 pour cent de la population. Les populations désespérées ont réagi à ces crises majeures par les seuls moyens dont elles disposaient. Dans l'histoire de l'Afrique australe, on trouve des exemples de personnes vivant de l'herbe et, en Afrique de l'Ouest, de personnes se vendant comme esclaves. La diversification plutôt que la spécialisation était la stratégie la plus importante pour faire face aux crises de la faim et aux famines. Les gens cultivaient une variété de produits et essayaient, dans la mesure du possible, d'exploiter une variété d'environnements. La culture de plantes résistantes à la sécheresse, comme le manioc, est restée une stratégie importante malgré la diffusion du maïs, et les gens ont investi dans le bétail même en cas de pénurie de pâturages.

#### **4. L'Afrique précoloniale: entre développement et stagnation**

L'objectif de ce chapitre était de fournir un très bref résumé de la variété des activités économiques de l'Afrique précoloniale.

Les trois principales zones écologiques - forêt, savane et hauts plateaux - ont toutes connu des périodes de croissance économique et d'intensification des échanges. De nouvelles divisions du travail ont été introduites. Les populations ont planté de nouvelles cultures et adopté ou créé de nouvelles technologies. Des systèmes complexes de règles et de coutumes ont vu le jour pour réguler la coopération sociale et améliorer la production. L'Afrique précoloniale se développe. Dans le même temps, des crises récurrentes telles que la sécheresse et la famine ont fait que les périodes de développement ont rarement été maintenues sur de longues périodes. Les obstacles étaient trop importants pour permettre aux Africains, à leur stade de développement économique et technologique, d'évoluer vers une richesse durable. L'Afrique précoloniale était confrontée à des défis économiques et écologiques plus importants que de nombreuses régions du reste du monde. Le continent a donc commencé à prendre du retard alors que le reste du monde devenait de plus en plus riche à partir du 17<sup>e</sup> siècle.

## Questions d'étude

1. L'Afrique est généralement divisée en cinq grandes régions écologiques. Nommez-les et expliquez pourquoi les sociétés pastorales et agro-pastorales se sont développées dans la savane mais pas dans la région forestière.
2. Le mariage était une pratique importante qui existait dans la plupart des régions de l'Afrique précoloniale. Expliquez pourquoi cette pratique était si répandue.
3. L'introduction du maïs a marqué un changement majeur dans l'Afrique précoloniale. Comment et quand le maïs est-il arrivé en Afrique ? Quels sont les principaux avantages et inconvénients du maïs par rapport aux cultures africaines indigènes comme le sorgho et le millet ?
4. Expliquez pourquoi le maïs est rapidement devenu une culture de base importante en Afrique de l'Ouest et non sur les hauts plateaux éthiopiens.
5. Le commerce et la spécialisation étaient plus importants en Afrique de l'Ouest précoloniale que dans le reste de l'Afrique subsaharienne. Le chapitre fournit deux explications à ces différences régionales. Résumez les deux explications et discutez de celle qui vous semble la plus juste.

## Lectures suggérées

Alsan, Marcella (2015). The Effect of the TseTse Fly on African Development. *American Economic Review* 105(1): 382-410.

Austin, Gareth (2008). Resources, Techniques and Strategies South of Sahara: Revising the Factor Endowment Perspective on African Economic Development, 1500–2000. *Economic History Review* 61(3): 587-624.

Davidson, Basil (1995). *Africa in History*. New York: Simon & Schuster.

Iliffe, John (1995). *Africa: The History of a Continent*. Cambridge: Cambridge University Press.

## A propos de l'auteur



**Erik Green** est professeur d'histoire économique. Ses recherches portent sur les questions liées aux changements agraires, aux relations de travail en milieu rural, aux inégalités et aux changements structurels à long terme en Afrique, du 16<sup>e</sup> siècle à nos jours.